

LA SITUATION SOCIOLINGUISTIQUE DANS LE SUD-COMOE ET LE ROLE DU DIOULA DANS LA SOUS-PREFECTURE D'ADIAKE

Yaya KONATÉ

konatyay60@yahoo.fr

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Akpan Desiré N'GUESSAN KOUASSI

dezakpan@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Jean-Claude DODO

jeanclaude.dodo@gmail.com

Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

***Abstract:** South-Comoë is a rich region, which has created massive immigration of peoples from all over Côte d'Ivoire and the sub-region. These peoples, when they find themselves in a common space, necessarily need a medium to express themselves. Thus, the department of Adiaké, located in the South-Comoë finds itself with a vehicular language that is the dioula of Ivory Coast.*

***Keywords:** Dioula, vehicular langage, Sud-Comoë, Adiaké.*

Introduction

Le sud-Comoé, région de la Côte d'Ivoire est une des régions les plus riches du pays grâce à la richesse de ses terres, ce qui permet d'avoir un gagne-pain sûr provenant de l'agriculture. Cette richesse a attiré plusieurs peuples de divers horizons venant faire fortune dans cette partie du pays. Parmi ces peuples, il y a ceux venant d'autres régions du pays et d'autres provenant des pays voisins de la Côte d'Ivoire. Ces retrouvailles en territoire inconnu créent un phénomène de contact de langues exploitable sur plusieurs facteurs. Cette partie de la Côte d'Ivoire est devenue un territoire riche en diversité culturelle et linguistique, car plusieurs peuples s'y sont retrouvés pour diverses raisons.

Lorsqu'il y a plusieurs peuples sur un territoire bien défini, il est nécessaire de trouver un moyen de communication commun pour les échanges. C'est ainsi que le dioula, langue véhiculaire née des contacts des peuples mandingues de toute origine, et même des peuples non mandingues, sera utilisé dans les échanges intercommunautaires.

Quelle est la situation sociolinguistique du Sud-Comoé ? Quelle est la situation du dioula dans la sous-préfecture d'Adiaké ? Quelle est l'attitude des peuples vis-à-vis du dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire ?

C'est pour répondre à ces interrogations que nous avons décidé de faire cette étude.

1. Cadre théorique, méthodologique et présentation du sujet

1.1. Cadre théorique

Notre sujet s'inscrit dans le cadre de la sociolinguistique des langues africaines, plus particulièrement, celle des langues ivoiriennes. Notre étude porte sur la situation sociolinguistique des langues sur un espace bien donné. Dans ce cas, nous nous référerons à la sociolinguistique des langues en contact de Louis Jean Calvet.

En effet, pour Calvet (1993), la coexistence de plusieurs langues sur un même espace est un fait courant qui implique le contact des langues.

Pour lui, le contact de langues est « un phénomène sociolinguistique dans lequel il y a coexistence de deux ou plusieurs langues sur un même espace ou chez une même personne. » (Calvet : 1993). Les situations linguistiques étant variées, les modalités de contact des langues le seront aussi, d'où la possibilité d'envisager les contacts sous différentes formes.

Selon Calvet (1993), il existe deux sortes de modalités de contacts de langues : les modalités d'influence et les modalités de coexistence.

Les interférences, les emprunts, les alternances des codes et les mélanges de langues constituent les modalités d'influence, tandis que la diglossie, le sabir, le pidgin et le créole constituent les modalités de coexistence.

1.2. Cadre méthodologique

Comme nous l'avons mentionné plus haut, notre étude s'inscrit dans la sociolinguistique des langues africaines. Notre étude vise à présenter les langues présentes sur un territoire donné. Par ailleurs, elle vise aussi à montrer le rôle que joue une langue donnée dans un espace donné.

Tout d'abord, nous présenterons les différentes langues présentes dans la région du Sud-Comoé. Ensuite, nous parlerons du rôle que joue le dioula dans la sous-préfecture d'Adiaké. Enfin, nous analyserons les phénomènes sociolinguistiques observables grâce à ce phénomène de langues en contact.

2. Présentation du Sud-Comoé

Le Sud-Comoé est une des trente-et-une (31) régions de la Côte d'Ivoire. Il est situé dans le district de la Comoé. Son chef-lieu est Aboisso. Elle a une superficie de 7 278 km² et une population estimée à 656 150 habitants en 2010 (densité : 90,2 hab./km²) et regroupe les villes d'Aboisso, Adiaké, Ayamé, Grand-Bassam, Bonoua, Tiapoum et Maféré.

La région du Sud-Comoé comprend quatre grands départements, à savoir Aboisso, Adiaké, Grand-Bassam et Tiapoum. Ils sont dans l'ensemble subdivisés en 17 sous-préfectures, sept communes, 17 centres urbains et 177 villages.

Cette région est située au sud-est du pays à la frontière avec le Ghana à l'est, le long de l'Océan Atlantique au sud.

Elle est peuplée en majorité par les Akans (Agnis). En 2021, sa population est estimée à 784 893 habitants¹.

Pour le cadre de notre étude, nous retiendrons la ville d'Adiaké et les villages environnants. Cependant, nous présenterons une esquisse des langues et peuples vivant dans le sud-Comoé. Retenir toutes les villes du Sud-Comoé devient une étude vaste et peu porteuse dans le cadre d'un article.

Adiaké est un département du sud-est de la Côte d'Ivoire, dans la région du Sud-Comoé. Le département d'Adiaké est limité au nord par le département d'Aboisso, la sous-préfecture de Bonoua à l'ouest, à l'est par le Ghana et au sud par l'Océan Atlantique, avec la sous-préfecture d'Assinie. Il s'étend sur une superficie de 294,8 Km².

Sa commune regroupe les différents villages sur l'axe Samo-Adiaké tels Abrobakro, Djimini-Koffikro, Kongodjan, Kakoukro, Roi... et les villages situés près des cours d'eaux tels que Akounougbe, Assoumlan, Etuebué, Ehoussou, Eliman etc.

3. Situation linguistique du Sud-Comoé

Le territoire du sud-Comoé est un continuum de langues et de peuples. Ces peuples peuvent être classifiés en 3 groupes : les autochtones, les immigrants nationaux et les immigrants non nationaux.

3.1. Les autochtones

Les autochtones sont répartis sur 5 grands endroits que forme le Sud-Comoé : le département de Grand-Bassam et d'Assinie avec les N'Zima appelés communément les Appolo, les Abourés dans le département de Bonoua, les Agnis dans le département d'Aboisso, les Ehotilés (ou Bétibés) dans le département d'Adiaké, et enfin les Essouma, même si la langue n'existe presque plus.

3.1.1. Les N'zima

Les N'zima (communément appelé appolo) sont un peuple Akan lagunaire du groupe linguistique Kwa de Côte d'Ivoire. Dans le sud-comoé, les N'zima sont les autochtones des villes d'Assinie et de Grand-Bassam. Leur influence s'étend aussi dans les lagunes à l'est et au nord-est de la Côte d'Ivoire. Les N'zima ont fondé Grand-Bassam (qui deviendra la première capitale de Côte d'Ivoire en 1893), dont le nom est issu de l'expression *n'zima bazouam*, qui signifie « Aide-moi à porter ma charge ». La langue N'zema (ou N'zima) fait partie du groupe Kwa.

3.1.2. Les Abouré

Les Abourés sont un peuple vivant au sud-est de la Côte d'Ivoire, faisant partie du groupe des Akans lagunaires. Les Abourés vivent principalement à Yaou et à Bonoua. Cependant, on les retrouve essentiellement entre le fleuve Comoé et la lagune Aby, à Grand-Bassam, à Mooussou et quelques fois dans certains villages proches de la ville d'Adiaké. Sur le plan linguistique, l'abouré (langue du peuple Abouré) fait partie du grand groupe Kwa.

¹ C'est le dernier chiffre actualisé par l'Institut National de Statistique (INS).

3.1.3. *Les Agnis*

Les Agnis sont un peuple d'Afrique de l'Ouest d'environ 1 200 000 personnes, vivant principalement en Côte d'Ivoire. Ils sont également présents dans le pays voisin Ghana. Au plan linguistique, l'Agni est une langue du groupe Kwa. Les Agnis sont considérés comme le peuple majoritaire du sud-comoé. Le type d'Agni résident majoritaire dans cette région est l'Agni-sanwi. Il y a aussi les Agnis-sohié qui sont beaucoup plus représentés dans la ville de Noé².

3.1.4. *Les Bétibés (E(h)otilé)*

Les Eotilé ou Bétibé sont un peuple de l'Afrique de l'Ouest vivant au sud-est de la Côte d'Ivoire, dans le département d'Adiaké, dont ils en sont les autochtones.

On les retrouve dans les sous-Préfectures d'Adiaké (Adiaké, Assomlan, Eplemlan, Etuessika, N'Galiwa, Mélékougro, Kakougro...) et d'Etuéboué (Abiaty, Akounougbe, Etuéboué, M'Braty, le littoral (Kakou-Lagune, Mama, Agboudjou, Ebouando, Egbéi...) ...). On les rencontre également dans la sous-Préfecture de Grand-Bassam dans la localité de Vitré (Vitré 1 et vitré 2). Les Bétibé font frontière avec des peuples qui appartiennent tous à l'aire culturelle akan.

Dans la sous-préfecture d'Adiaké, les Bétibé ont pour voisins, au Nord, les Agni sanwi du Département d'Aboisso, à l'Est, les N'zima adouvlaïs de la Sous-Préfecture de Tiapoum, au Sud, les Essouma d'Assinie-mafia et à l'Ouest, les Abouré de la Sous-Préfecture de Bonoua.

Sur le plan linguistique, les éotilés font partie du groupe Kwa, à l'instar des autres langues précitées.

Il faut préciser que la langue éotilé n'est parlée que par quelques personnes, pour la plupart âgées, à cause de la conquête des Agnis, qui ont transmis et imposés leur langue aux peuples bétibés. Ce qui fait que la majorité de ce peuple parle l'agni au détriment de leur propre langue.

3.1.5. *Les Essouma*

Nous ne pouvons faire notre étude sociolinguistique du sud-comoé sans faire mention de la langue essouma. En effet, l'essouma est une langue africaine de la branche des langues kwa, qui fut parlée en Côte d'Ivoire. Elle est considérée par les linguistes comme une langue éteinte aujourd'hui. Bien que cette langue soit éteinte, le peuple essouma existe toujours et vit à Assinie Mafia et à Adiaké où il parle agni et/ou nzema.

3.2. *Les migrants nationaux*

3.2.1. *Les migrants Akan*

Les 2 grands groupes de migrants Akan sont les baoulé et les Attié.

3.2.1.1. *Les Baoulés*

Les baoulé est le groupe Akan le plus important en Côte d'Ivoire en termes de nombre de locuteurs. En 2021, il représentait 38% de la population ivoirienne. Ce peuple est localisé au centre de la Côte d'Ivoire. Sur le plan linguistique, le baoulé est une langue kwa. La langue parlée par les locuteurs est le Baoulé.

² Pour une étude esquisse, nous ne pouvons pas parler de tous les différents groupes agnis vivant dans le sud-comoé. Nous nous contenterons de présenter le groupe agni majoritaire dans cette région.

Dans le sud-comoé, nous notons une présence forte de baoulé, plus précisément dans la sous-préfecture d'Adiaké. Le village de Djimini-Koffikro, situé à environ une quinzaine de kilomètre d'Adiaké est un village d'origine baoulé même si d'autres peuples vivent en harmonie avec les « autochtones » du village. Cette présence peut être due au fait que la zone d'Adiaké est une zone d'attraction à cause de la richesse de son sol.

3.2.1.2. Les Attiés

Le peuple attié (akyé) est une population akan de la Côte d'Ivoire, parlant la langue attié et vivant au sud-est du pays, dans les villes d'Alépé, d'Adzopé, d'Akoupé... et au nord de la ville d'Abidjan, plus précisément à Anyama, Attingué, Ahoué...

Sur le plan linguistique, l'Attié est une langue Kwa.

Dans le sud-comoé, les attiés sont beaucoup représentés et ont de gros villages dans le département d'Aboisso et aussi d'Adiaké. Leur village porte les noms de « Attiédro » ou encore « Attiéso », lorsqu'ils sont voisins avec les peuples mandingues qui y sont des immigrés.

Leur présence dans cette partie de la Côte d'Ivoire se justifie par le fait que leur ville(village) est voisine à la ville d'Aboisso (Alépé).

3.2.2. Les immigrants nordistes

Les deux peuples que nous avons rencontré dans le sud-comoé, ayant immigré sont les senoufos et les samoghos.

3.2.2.1. Les senoufos

Durant notre enquête, le peuple senoufo ayant immigré dans cette partie de la Côte d'Ivoire sont ceux de la région de la Bagoué. Pour une question de recherche de terre fertile, beaucoup de fils de la Bagoué se sont retrouvés dans le sud-Comoé, plus précisément dans la sous-préfecture d'Adiaké. On les retrouve dans les villages de Kakoukro et de Kongodjan, villages de la commune d'Adiaké, dans la ville d'Adiaké et aussi, dans quelques villages sur l'axe Aboisso.

Il faut noter que le senoufo est une langue gur du nord de la Côte d'Ivoire.

3.2.2.2. Les samoghos

Dans le Sud-Comoé, nous notons une présence massive de samoghos, pour la plupart originaire du Burkina Faso et du Mali et quelques-uns, originaires de la Bagoué. Cette partie sur les samoghos sera plus étayée dans la partie réservée au migrants étrangers.

3.3. Les immigrants non-nationaux

Les immigrants étrangers que nous retrouvons dans le sud-comoé sont : les samoghos du Burkina Faso et du Mali, les Mossi du Burkina Faso et les Moba-Gurman du Togo.

3.3.1. Les samoghos

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les samoghos forment une grande communauté linguistique dans cette partie de la Côte d'Ivoire. Le gros village SAMO, servant d'intersection aux villes d'Aboisso, d'Adiaké et d'Assinie est un village créée par les samoghos. Il y a une intercompréhension entre ceux du Mali et du Burkina, à tel point qu'il est difficile de connaître l'origine des locuteurs. On les retrouve dans plusieurs villages sur

les axes d'Aboisso et d'Adiaké. Les samoghos parlent le samogho entre eux. Sur le plan linguistique, le samogho (du Burkina Faso et du Mali) est une langue Mandé Nord, à l'instar de celui de la Côte d'Ivoire.

3.3.2. *Les mossis du Burkina Faso*

Les mossis du Burkina Faso forment une très grande communauté (socio)linguistique dans le sud-comoé, surtout sur l'axe Samo-Adiaké. Si le village-carrefour a été fondé par les Samoghos, les principaux habitants sont, quant à eux, des Mossis. On les retrouve dans presque tous les villages et sous-préfectures de la région du sud-comoé. Ils forment une main-d'œuvre incontournable dans cette zone ayant un sol riche.

Ils s'y sont installés depuis plus de 50 ans et ont été les premiers manœuvres des autochtones Akan qui leur ont donné des parcelles de terres cultivables. Ils y vivent en communauté et sont en parfaite harmonie sociale avec les autres communautés qui peuplent le sud-comoé.

Sur le plan linguistique, les Mossis parlent le mooré, qui est une langue gur du Burkina Faso.

3.3.3. *Les Moba-Gurman du Togo*

Le peuple Moba-Gurman peut être considéré comme le dernier venu dans cette partie de la Côte d'Ivoire. C'est dans les débuts d'année 90 que ce peuple a commencé à immigrer massivement vers le territoire ivoirien. Ce peuple a vécu et vit une crise dans la partie nord-ouest de leur pays d'origine. Cette crise a été la cause du déplacement massif de sa population vers des zones plus paisibles et plus riches³. Du nord-ouest du Togo, ils passent pour la plupart au sud-est de la Côte d'Ivoire et s'installent dans le sud-Comoé. Peuple habitué aux travaux champêtres, il a su s'intégrer dans les différents villages sur l'axe Aboisso et Adiaké.

Les villages où ils ont eu la chance de mieux s'intégrer sont pour la plupart des villages créés par les peuples migrants du nord de la Côte d'Ivoire et aussi les peuples migrants non-nationaux. L'intégration fut tellement parfaite qu'il y a même eu un métissage et brassage de ces peuples vivants sur le même territoire.

Les villages où leur intégration est un peu difficile sont les villages des autochtones situés près des cours d'eaux.

Sur le plan linguistique, le moba (moa, moab, moare, ou ben) est une langue Gur, oti-volta parlée dans le nord-ouest du Togo et près de la frontière togolaise au Burkina Faso par les Mobas. Cette langue est la langue d'environ 10 % des Togolais.

4. Le dioula dans le sud-comoé (le département d'Adiaké)

Le sud-comoé est une zone qui regroupe beaucoup de langues : les langues autochtones akan, les langues étrangères akan, les langues émigrées d'origine nordiste nationale et non nationale.

Lorsque des peuples différents se rencontrent sur un même territoire, le besoin d'une langue servant de médium s'impose et c'est ainsi que le dioula est utilisé par tous ces peuples comme langue véhiculaire.

Dans cette partie, nous analyserons le véhiculaire dans deux (2) types de villages :

³ Le nord-ouest du Togo est une zone pauvre et cela amène ses populations à immigrer vers des zones plus riches.

- Les villages situés avant les cours d'eaux (les villages des non autochtones).
- Et les villages situés près des cours d'eaux (les villages des autochtones).

4.1. Le dioula dans les villages situés avant les cours d'eaux

Les villages situés dans le département d'Adiaké, avant les cours d'eaux sont pour la plupart habités par les peuples non autochtones de la ville d'Adiaké. Dans ces villages hétérogènes, il y a au moins trois (3) peuples différents parlant chacun sa langue maternelle. Ces différents peuples vivant dans les mêmes villes et villages prient souvent ensemble dans les mêmes mosquées, organisent ensemble leurs cérémonies sociales et communautaires et la langue medium de cette nouvelle socialisation n'est autre que le dioula.

Ainsi, ils se retrouvent dans une situation de diglossie, c'est-à-dire qu'ils parlent leur langue maternelle lorsqu'ils se retrouvent entre eux et s'expriment en dioula lorsqu'ils se retrouvent avec les autres.

Dans cette zone du sud-Comoé, ces différents peuples ont une attitude positive envers le dioula qu'ils considèrent comme une langue d'échange et un moyen précieux d'intégration économique et sociale au tissu ivoirien (Tera : 2011).

Il faut préciser que le dioula parlé dans la préfecture d'Adiaké, servant de langue véhiculaire entre les différents peuples de ces différents villages n'est autre que le dioula véhiculaire. En effet, il est différent du dioula de Kong ou de Bondoukou. C'est le dioula commun ou koïnè, qui est parlé dans presque toutes les métropoles du pays (Dumestre : 1971) (Konaté : 2016). Ces villages sont entre autres Samo, Abrobakro, Djimini-Koffikro, Kongodjan, Kakoukro, Toumandjé...

Tous ces villages ont pour langue véhiculaire, langue de communication, le dioula. Dans ces villages, il est très courant de voir trois personnes ou plus réunies, communiquer en dioula alors qu'elles sont d'origine différentes. Pour ceux qui ne connaissent pas l'origine de ces peuples vivant dans ces différents villages, ils diront que la langue maternelle de tous ces villageois est le dioula véhiculaire.

4.2. Le dioula dans les villages situés près des cours d'eaux

Les différents villages dont il est question ici sont les villages des éotilés, peuples autochtones de la préfecture d'Adiaké.

Parmi ces villages, nous pouvons citer entre autres les villages de Akounoubé, Assoumlan, Etuebué, Ehousou, Eliman...

Dans ces villages, les populations autochtones sont les Éotilés et ils s'expriment les plus souvent en agni. Les peuples ayant immigrés sont les planteurs manœuvres qui travaillent dans les parcelles de terres louées par les autochtones ou comme simples manœuvres.

Entre ces peuples immigrés d'origine diverses, la langue de communication est, bien sûr, le dioula. Par contre, la langue de communication avec les hôtes est le français.

Les immigrés résidant dans ces villages ont une attitude positive envers le dioula qu'ils considèrent comme une langue de socialisation et de communication entre peuples d'origine diverses.

Par contre, les hôtes (les autochtones akan) ont une attitude négative envers le dioula qu'ils considèrent comme une langue étrangère, qui ne devrait pas être utilisée comme moyen de communication sur un territoire qui lui est étranger.

Cependant, certains parmi ces autochtones, ayant grandi dans les milieux dits dioula⁴, ont une attitude positive envers cette langue qu'ils considèrent comme un moyen d'intégration dans ce milieu hétérogène. Ils sont même fiers de pouvoir s'exprimer dans cette langue de communication entre peuple d'origine diverse.

Conclusion

Notre présente étude consistait d'abord à faire un état des lieux de la situation sociolinguistique dans le sud-Comoé et ensuite de parler du rôle que joue le dioula véhiculaire dans le département d'Adiaké. En ce qui concerne la situation sociolinguistique dans le sud-Comoé, nous avons montré que cette partie de Côte d'Ivoire regorgeait de beaucoup de peuples divers que nous avons classifiés en deux grands groupes : les autochtones et les immigrés.

Pour les autochtones, nous avons parlé de ceux de Grand-Bassam et Assinie, à savoir les N'Zima (ou encore appolo), ceux de Bonoua appelés les Abouré, les Agnis dans le département d'Aboisso et enfin, les Éotilé (ou Bétibés) dans le département d'Adiaké. En même temps, nous n'avons pas omis de mentionner l'Essouma, même si la langue n'existe plus.

Quant aux immigrés, nous avons mentionné les nationaux et les non-nationaux.

Pour les nationaux, il y a les Akans voisins, à savoir les Baoulés et les Attiés d'un côté, et les nordistes : les Senoufos et les Samoghos de l'autre côté. Quant aux non nationaux, nous avons cité les Mossis et les Samoghos du Burkina Faso, et aussi les Moba-gurmans du Togo.

Dans le deuxième axe, nous avons présenté le Diohula et le rôle qu'il joue dans le département d'Adiaké. La plupart des peuples vivant dans ce département l'utilise comme langue véhiculaire et de communication dans les différents échanges extra-communautaires. Ces peuples ont une attitude positive envers cette langue qu'ils considèrent comme un moyen de communication et d'ouverture vers les autres peuples.

Cependant, les autochtones, quant à eux, ont une attitude négative envers la langue qu'ils considèrent comme une langue étrangère. Par contre, parmi ces autochtones il y en a certains qui ont une attitude positive envers le dioula qu'ils considèrent comme un moyen sûr de communication entre des peuples d'horizons divers.

BIBLIOGRAPHIE

- *** (2001), *Revue ivoirienne d'anthropologie et de sociologie*, n° 1 à 3, Abidjan, Presses Universitaires de Côte d'Ivoire.
- ANGOUA, Adjé Séverin, (2018), « Cohabitation entre les Essouma et les Eotilé à Assôkô (sud-est de la Côte d'Ivoire) aux XVIIe et XVIIIe siècles », dans *PERFORMANCES, Revue Scientifique Pluridisciplinaire du Groupe de Recherche en Sciences Sociales de l'USO*, Gabon, 8, pp. 41-59.
- KAKOU Foba, Antoine, (2009), *La syntaxe de l'éotilé, langue kwa de Côte d'Ivoire, parler de Vitré*, thèse pour le Doctorat unique, Institut de Linguistique Appliquée, Abidjan, Univ. F. H. BOIGNY.
- PERROT, Claude-Hélène, (2008), *Les Éotilé de Côte d'Ivoire aux XVIIIe et XIXe siècles : pouvoir lignager et religion*, Publications de la Sorbonne, Paris, 2008, 256 p.

⁴ Ici, nous faisons allusion aux milieux de peuples immigrés nordistes nationaux comme non nationaux, qui ont pour langue de communication le dioula.

- DERIVE, M.-J., et LAFAGE, S, (1978), *La Côte d'Ivoire (situation sociolinguistique), Inventaire des études linguistiques sur les pays d'Afrique noire d'expression française et sur Madagascar*, Paris, CILF.
- DUMESTRE, Gerard, (1971), *Atlas linguistique de Côte d'Ivoire : les langues de la région lagunaire*, Abidjan, Institut de linguistique Appliquée.
- DUMESTRE, G., (1971), « Le dioula », dans *Actes du huitième congrès de la société linguistique de l'Afrique occidentale*, Annales de l'université d'Abidjan, volume 2, série H.
- NIANGORAN-BOUAH, G., (1960) « Le village Abouré », dans *Cahiers d'études africaines*, n°2.
- NIANGORAN-BOUAH, G., (1965), « Les Abouré, une société lagunaire de Côte d'Ivoire », dans *Annales de l'Université d'Abidjan*, Lettres et Sciences Humaines, Série D.
- NIANGORAN-BOUAH, G., (1959), « L'organisation sociale des Abouré », dans *École pratique des Hautes études*, VIe section, mémoire n°120, Paris.
- LOUCOU, Jean-Noël, (1984), *Histoire de la Côte d'Ivoire : La formation des peuples*, t. I, Abidjan, CEDA.
- LAHUEC, Jean-Paul et MARCHAL, Jean-Yves, (1979), *La mobilité du peuplement bissa et mosi*, ORSTOM.
- KONATE, Y., (2016), *Le dioula véhiculaire de Côte d'Ivoire, aspects sociologique et linguistique*, Thèse Unique de Doctorat, Abidjan.
- KOUADIO N'GUESSAN, Jérémie, (1996), *Description systématique de l'attii de Memmi (langue kwa de Côte d'Ivoire)*, Thèse de doctorat d'État, France, Université de Grenoble III.
- KOUAME, René Allou, (2013), *Les Nɛzema : un peuple akan de Côte d'Ivoire et du Ghana*, Paris, L'Harmattan.
- LEVI, P. et PILON, M., (1988), « Enquête socio-démographique chez les Moba-Gurma(nord-togo) », dans *Méthodologie caractéristiques générales migrations*, Volume 1, Institut français de recherche scientifique pour le développement en coopération.
- DELAFOSSE, Maurice, (1900), *Essai de manuel de la langue agni, parlée dans la moitié orientale de la Côte d'Ivoire*, Paris.
- PONTIE, G., (1986), « Notes sur les migrations externes des Moba-Gurma du Nord-Togo », dans *Migrations togolaises, bilan et perspectives*, Lomé, Université du Bénin, U.R.D., pp. 139-166.
- SANGARE, A., (1984), *Dioula de Kong (Côte d'Ivoire) : phonologie, grammaire, lexique et textes*, doctorat de troisième cycle : linguistique, Grenoble, université de Grenoble III.
- TERA, K., (1983), *Tendances phonologiques et syntaxiques dans le dioula de Côte d'Ivoire*, dans Braconnier Cassian, John Maire, Kalilou Tera, *Etude sur le manding de Côte d'Ivoire* de Abidjan, ILA, AGECCOOP.
- TERA, K., (2011), *Attitudes envers le dioula et pratiques en Côte d'Ivoire*, Abidjan, ILA, disponible en ligne : <http://llacan.vjf.cnrs.fr/fichiers/mande2011/biblio/tera.pdf>.

